

Paul Gérossier

Lézigneux
sur le chemin des croix

Cahiers de Village de Forez

*En hommage aux constructeurs des croix de Lézigneux
et à tous ceux qui ont œuvré pour leur mise en valeur.*

P. G.

Belle initiative que celle d'établir un inventaire des croix d'un village ! Croix du bourg, du cimetière, des hameaux, croix de mission, croix familiales aussi... Ces modestes monuments constituent une part importante de notre patrimoine. Ce sont les témoins de tout un passé vécu par les gens du pays avec des joies, des peines et des élans de foi.

Voilà ce qu'a réalisé avec bonheur Paul Gérossier avec ce cahier de *Village de Forez*. Habitant du village où vivaient ses ancêtres, il est déjà l'auteur de plusieurs ouvrages concernant Lézigneux ¹ et est devenu ainsi l'historien de sa commune. Un historien qui agit puisque comme élu au conseil municipal il œuvre depuis longtemps bien concrètement pour préserver les richesses du passé : croix, chapelles, lavoirs... Tous ces petits éléments, parfois inaperçus, qui font pourtant le charme d'un terroir.

A propos des croix de Lézigneux, Paul Gérossier conclut son étude ainsi :

*Ces croix ont traversé les ans et les siècles
avec les bons et malgré les mauvais jours.*

A Lézigneux, on en conserve le respect...

*Souhaitons que nos descendants
adoptent la même attitude à leur égard.*

Remercions-le et espérons qu'il en sera ainsi.

Joseph Barou

Village de Forez

Couverture : l'ancienne croix de Verte Epine

¹ Notamment : Paul Gérossier, *Il était une fois Lézigneux*, imp. Créa 7, Feurs, 1994.

Avant propos

Les croix aujourd'hui n'évoquent plus que les vestiges d'un passé révolu. Lorsque nos regards se posent sur elles c'est moins par piété que par habitude.

Pourtant, ces croix avaient une raison d'être. La croyance ancrée en nos ancêtres faisait qu'ils ne se séparaient jamais du Christ : sur le mur, sur la porte, sur le puits, sur les chemins, dans les champs. Partout, ils parsemaient la campagne de croix et vivaient ainsi, par intermittence, la passion du Christ.

L'ère industrielle, la désertion de notre campagne par les paysans ont entraîné l'abandon progressif des processions et nous laissent un nombre important de croix minées par les intempéries, envahies par la végétation pour les plus isolées, sans restauration aucune.

Autrefois monuments religieux, aujourd'hui monuments historiques, les croix sont partie intégrante de notre patrimoine.

Du XII^e au XX^e siècle, tous les styles (ou presque) sont représentés à Lézigneux.

Erigées par la collectivité ou par des particuliers, elles évoquent aujourd'hui la place importante qu'occupait la religion hier.

Si presque partout on n'élève plus de croix, on voit, ici et là, des restaurations (souvent financées par les monuments historiques).

A Lézigneux, la municipalité a fait restaurer et même sauver un bon nombre d'entre elles.

L'ouvrage très complet de Louis Bernard, *Les croix monumentales du Forez* et le chapitre court mais très intéressant de Claudius Rochigneux dans *Le Forez de nos ancêtres* m'ont guidé dans mes recherches, sur l'architecture, l'iconographie, sur chaque style qui correspond à une époque bien précise de construction, sur les coutumes et les croyances liées à ces croix.

Sans la lecture de ces documents, je n'aurais jamais pu me lancer dans cette recherche : que les deux auteurs en soient remerciés.

Ce livre est un inventaire des croix publiques et privées de Lézigneux, plutôt qu'une étude approfondie sur chacune d'elle. Quelques anecdotes issues de la mémoire orale y sont mêlées. Il rectifie les dates erronées lors de restauration, donne quelques noms de commanditaires ignorés de beaucoup d'entre nous, rappelle à la mémoire toutes ces croix qui ont aujourd'hui disparu. Sa seule prétention est de fixer par l'image et par l'écrit leur état et le savoir collectif actuel sur nombre d'entre elles.

Origines

Il est pratiquement impossible d'avancer une origine certaine pour l'édification des croix. Il est connu que le christianisme, en arrivant dans notre région, s'est abstenu de bousculer et de détruire les pratiques du paganisme, mais il les a changées. Lentement, il les a adaptées au christianisme. Un bouleversement qui est finalement une prise de pouvoir et une purification.

On est donc amené à penser que cette pratique d'ériger des croix dans les lieux publics a suivi les pratiques de culte. Il n'en reste aujourd'hui que de rares vestiges en Forez.

Jadis, aux carrefours, étaient élevés des autels aux dieux païens ; c'est à ces autels que les croix ont succédé, lorsque le christianisme a supplanté le paganisme.

Un décret de Valentinien III, rapporté dans le *code théodosien*, nous fait remonter au V^e siècle pour la période de substitution. En Forez, les traditions et les témoignages archéologiques certifient la venue des disciples de saint Martin à cette époque.

Cette lente métamorphose s'est passée du V^e siècle au VII^e siècle, il y a 1 400 ans.

On peut constater que les croix, essaimées tout au long des chemins pour la majorité, se situent sur le trajet ou aux abords des anciennes voies d'accès. On peut donc aussi imaginer une transformation de bornes miliaires romaines qui portaient des inscriptions à la gloire des empereurs.

De ces lointaines époques, il ne subsiste aucune trace d'érection de croix en Forez, c'est seulement à partir du X^e siècle que l'on trouve des preuves irréfutables en nombre important.

Il est nécessaire de se faire une opinion exacte des lieux où s'élèvent les croix. C'est pour des besoins religieux précis, que l'on retrouve d'un village à un autre, que les croix furent édifiées. Elles ne furent pas élevées au hasard, mais dans des lieux choisis. Nos ancêtres paraissent avoir fait une recherche afin de les ériger aux endroits les plus apparents, les plus stratégiques.

Coutumes et croyances

Les croix rappellent les fléaux de tous genres : épidémies (peste, choléra...), guerres... Elles avaient aussi un rôle pratique : repères sur nos chemins, limites de propriété.

On y venait en procession pour les rameaux, les Rogations, l'Ascension, pour la bénédiction des récoltes et des cultures. On en clouait une sur le linteau ou la porte de la maison. C'était la croix de la Saint-Jean. Le jour de la Sainte-Croix, le paysan enfouissait dans ses champs des croix de bois taillées au couteau puis bénites.

Le matin de son mariage, la future épouse déposait un bouquet de fleurs sur le socle de la croix avant de quitter la maison familiale. On la fleurissait lors des accouchements de proches.

Au XIX^e siècle, pour son départ, le militaire était accompagné par sa mère jusqu'à la croix la plus proche. C'est à son pied que se faisaient les adieux. Le conscrit parti, pour sept ans, la mère s'agenouillait et priait pour le salut de son enfant.

Pour les deuils, on entourait le fût d'une écharpe noire. Le cercueil rejoignait l'église sur les épaules des proches du défunt qui s'arrêtaient à toutes les croix du trajet. Elles étaient quelquefois pourvues d'une pierre des morts : une pierre rectangulaire située à la base du socle de la croix sur laquelle était déposé le cercueil. Chaque croix, chaque pierre des morts était une halte pour le cortège où prière rimait avec repos. Avant d'entrer dans le lieu saint, on posait le cercueil sur la pierre des morts de la croix devant l'église. C'est là que le curé et les assistants le rejoignaient et l'escortaient jusqu'à l'intérieur de l'église.

Le paroissien se signait à son passage devant chaque croix. Elle était un lieu de réunion, de rendez-vous, de promenade. Elle servait également de repère, de bornage, sur l'itinéraire du voyageur. Souvent de nos jours, une main anonyme pose un bouquet de fleurs au pied du fût, preuve d'une croyance encore présente.

Du XII^e au XIV^e siècle

LA CROIX DES BANCHETS ET DE LA BRUYERE HAUTE

XI^e, XIV^e siècle : rares sont les croix de cette époque encore existantes dans le Forez. A Lézigneux, nous en possédons un exemplaire qui se trouvait à la Bruyère haute, au milieu de la propriété Péroniat.

Toutes les croix de cette époque sont taillées dans le granit du pays, le style est très dépouillé. Elles sont pour la plupart fichées en terre, elles n'ont pas de socle de base. Le fût est de forme carrée aux angles rabattus. C'est vers le XIV^e siècle que l'on voit apparaître une grossière silhouette de Christ, taillée en épargne, un détail que possède celle de la Bruyère haute.

Devenue gênante pour la culture mécanisée, elle a été soigneusement remise à la demeure de la propriété. A la vente de celle-ci, la croix a été récupérée par Charles Péroniat qui a proposé de l'ériger à la place de celle des Banchets qui est en bois. Elle a été érigée en 2004 par les habitants du village. C'était en 1998. Une excellente idée qui fixera à cette croix un emplacement à seulement quelques centaines de mètres de sa première implantation.



La croix des Banchets et de la Bruyère haute

Le XVI^e siècle : la belle époque du gothique flamboyant

LA CROIX AU CHEVET DE L'ÉGLISE

Le roi de France est François 1^{er}, le Forez est à la couronne depuis 1523. Partout dans la plaine, dans la montagne, se construisent de nouvelles églises, on élève aussi de nouvelles croix.

L'élégance décorative de l'époque est en harmonie avec la rigueur de la composition. A aucun moment la ligne ne fût plus pure, plus spirituelle, surgie d'une lourde table dont l'ensemble se lie au sol. Le fut longiligne élève dans le ciel les scènes de la passion sculptées sur un croisillon de grande envergure.

C'est l'époque où le gothique flamboyant va se terminer somptueusement sans subir la décadence. Beaucoup de ces croix construites de la fin du XV^e siècle jusqu'à 1560 ont disparu.

La croix au chevet de l'église de Lézigneux a résisté aux guerres de Religion et à la Révolution. Elle a moins supporté les assauts des intempéries qui l'ont minée, qui lui ont détruit son croisillon, unique dans tout le Forez. Son iconographie comptait parmi les plus belles de la région.

On ne connaît pas les noms des sculpteurs, ni dans quel atelier ces croix ont été créées au cours des siècles. Janillou de Saint-Bonnet-le-Château et Basset de Châtelneuf ont signé la réalisation d'un grand nombre d'églises et de croix dans le Forez du XVI^e siècle, mais il ne semble pas qu'ils soient les artistes qui aient œuvré sur notre église et la croix à son chevet, ni sur aucune autre à Lézigneux.

Peut-être des sculpteurs locaux, peut-être des itinérants qui exécutaient le travail à domicile. Ils venaient quelquefois de très loin. Ces illustres inconnus nous ont laissé de bien belles œuvres.

Un document de l'archevêché nous signale qu'elle aurait été sculptée à Savigneux.

Description

Le socle est un cube de granit creusé d'une niche à accolade, posé sur une plate-forme de deux marches et recouvert d'une épaisse tablette de granit monolithe qui le déborde largement. La hauteur du socle sur l'embranchement est d'un mètre trente.

Le fût, haut de deux mètres, est monolithe. A sa base, un dé est agrémenté de moulures prismatiques. Ce sont exactement les mêmes moulures qui décorent les bases des piliers de l'église.

Le croisillon a aujourd'hui disparu, il s'évasait à la base pour bien couvrir et protéger la cime du fût, assurant ainsi une bonne prise au goujon scellé au plomb.

Le croisillon s'inscrivait dans un rectangle d'un mètre pour les bras horizontaux et un mètre trente pour les bras verticaux. Le Christ, la tête dirigée vers le sol, était entouré de deux anges qui servaient de consoles et recueillaient le sang divin dans des calices. Les anges sculptés partaient en arc de cercle à la base du croisillon et se terminaient par le calice au milieu des bras horizontaux. Ce croisillon aurait été sculpté à Savigneux.

La date de l'ensemble serait de 1533 ou de 1553 ; celle de 1533 est probablement la bonne, car la construction des églises précédait généralement de deux ou trois ans celle des croix. L'église de Lézigneux a été achevée en 1530.

Cette date de 1533 s'apercevait encore au début du siècle ; aujourd'hui elle a totalement disparu.

L'emplacement primitif de cette croix était face à la porte à double battant de l'église, au centre du cimetière. Elle fut déplacée en 1837 pour laisser la place à un auvent qui agrandissait légèrement l'église et protégeait les paroissiens en surnombre dès 1830, suite au rattachement de la commune de La Rivière-en-Lavieu à celle de Lézigneux.

L'auvent en bois fut détruit à la construction de la nouvelle église. La croix est restée dans son angle de mur, comme cachée, presque oubliée.



La croix au chevet de l'église

(photo de 1946, document unique transmis par M. Jacob)

Ce dernier emplacement contribua certainement à la dégradation de la matière. Pendant cent cinquante-cinq ans, cachée du soleil, elle reçut sur son beau croisillon toutes les eaux du toit du chœur de l'église, puis le gel fit son travail de destruction provoquant la ruine totale des croisillons et de leur iconographie.

Les guerres de Religion stoppent la construction des croix

A partir de 1560, les guerres de Religion saccagent le pays. Le 14 juillet 1562, le baron des Adrets, le capitaine Poncenat et leurs troupes s'emparent de Montbrison et massacrent une partie de la population.

Le 16 juillet, le baron des Adrets quitte Montbrison, laissant une partie de son armée pour faire régner l'ordre dans la ville. L'occupation de Montbrison dure cinquante-cinq jours. Le 7 septembre 1562, les troupes protestantes quittent la ville.

Pendant cette occupation nul doute que les troupes des Réformés ne se soient pas arrêtées à la seule ville de Montbrison, les villages alentour ayant certainement souffert eux aussi de leurs incursions.

Le Forez n'a pas subi les luttes sanglantes que connurent d'autres régions ; cependant l'état de guerre permanent dans lequel se situait le royaume, le plonge lui aussi dans l'insécurité.

A la mort d'Henri III en 1589 s'ouvre une nouvelle période de trouble : Henri de Navarre, l'héritier légitime, est protestant. Or, la règle veut que sa majesté le roi soit catholique. Montbrison est pour le rattachement à la cause royale et catholique et pour la Ligue, c'est-à-dire le parti catholique, contre le sacre d'un protestant. Aussi, en 1589, en 1590 puis en 1591, trois tentatives d'assaut sont lancées par les protestants sur Montbrison ; la ville reste aux ligueurs. Le 5 décembre 1592, Charles Emmanuel de Savoie, duc de Nemours, s'empare de Montbrison. Lui aussi est un Ligueur. Son ambition à la couronne de France lui fait placer ses garnisons fidèles dans les principales villes de son gouvernement. Cette lutte fratricide sonne le glas de la Ligue.

Malgré l'abjuration d'Henri IV et le ralliement de Lyon au roi (en février 1594), Nemours occupe toujours Montbrison et ses troupes tyrannisent, rançonnent les villes et les villages alentour. A la mort du duc de Nemours en 1595, la Ligue prend fin en Forez. En janvier 1596, Henri IV rachète Montbrison au marquis de Saint-Sorlin (frère de Nemours).

Ces trente-quatre années de troubles expliquent parfaitement l'arrêt de la construction des croix.

Le XVI^e siècle

Toutes les croix du siècle précédent portent le couronnement de la Vierge par un ange vertical. Ce motif disparaît totalement au début du XVII^e siècle. Voici une des explications : nous sommes au lendemain des guerres de Religion, Henri IV est issu de la confession protestante. L'Eglise a tenu volontairement à isoler le Christ, à le mettre seul en face des fidèles.

A cette époque on constate la disparition de l'iconographie, certainement pour calmer les esprits, car la confession protestante ne représente pas les saints, ni la Vierge. Aucune icône, aucun crucifix, aucune statue n'apparaissent à l'intérieur des temples. Pour l'Eglise réformée, la matérialisation des saints est une idolâtrie et la Bible tout entière prononce la condamnation des idoles. Ainsi raisonnent les novateurs protestants : « Une image taillée est condamnable lorsqu'on en fait un objet de culte, ou lorsqu'elle est la représentation de la divinité². »

C'est seulement en 1861 que le conseil presbytéral d'Hortez décide d'améliorer le décor des temples et arrête à cette occasion : « qu'une croix en pierre sur une Bible ouverte sera fixée sur le faîte du temple pour donner autant que possible à l'édifice un caractère religieux³. »

A la fin du XVI^e, au début du XVII^e siècle, apparaît une fabrication surprenante de croix en granit monolithe : le fût et le croisillon sont taillés dans une seule et même pierre. Dans cette fabrication, le croisillon poursuit la ligne décroissante du fût. Ce rétrécissement permet la réduction de l'envergure des bras horizontaux.

Les hameaux de Mérigneux et Champanet-le-Milieu possèdent chacun une croix dont le style correspond à celui du XVII^e siècle.

² *Les croix sont-elles des idoles ?* Grassart librairie-éditeur, Paris, 1884.

³ Forissier, Marc : *Histoire de la Réforme en Béarn*, Tome III, Tarbes, 1963.

MERIGNEUX



Croix de Mérigneux sous la neige

Sa croix possède trois marches d'accès au socle qui est de petite taille (0,68 m x 0,68 m) taillé dans un seul bloc. La table épaisse (0,30 m) ne déborde pas sur le socle. L'ensemble est d'une taille très grossière.

Le fût monolithe est beaucoup plus soigné, les bras du croisillon se terminent en saillies circulaires renforcées de quatre crochets dessinant le carré. Le fût et le croisillon mesurent 1,60 m, le socle 1,20 m.

Le Christ occupe une place importante puisqu'il mesure 0,40 m.

En dépit de la date de 1897, inscrite sur la tranche de la table (sans doute la date de la dernière restauration), cette croix est du XVII^e siècle.

L'ensemble est entouré au sol d'une bordure en pierre dont les quatre angles sont en fait des éléments de fût d'une autre croix. Un élément du croisillon fut retrouvé dans le mur d'une maison en réemploi. Il s'agit du « pagne » du Christ et du début des jambes (de forme cylindrique).

CHAMPANET-LE-MILIEU



Croix de Champanet-le-Milieu

Sa croix monolithe est beaucoup plus élancée, beaucoup plus fine dans son ensemble que celle de Mérigneux. Elle possède deux marches très étroites ; son socle est en trois parties, une pierre de base déborde légèrement sur les deux autres qui viennent terminer ce socle. La table monolithe le déborde. On remarque bien ici la ligne décroissante du fût.

La mémoire collective raconte que cette croix fut descellée et cachée pendant la Terreur en 1793. La date de 1924 inscrite sur le dé est celle de sa dernière restauration. Elle fut bénite de nouveau par le curé Jean Vernier (témoignage de M. Mathieu Montet de Champanet et mention sur l'almanach paroissial de 1925).

La hauteur du fût et du croisillon est de 2,40 m. La hauteur du socle et de l'embranchement est de 1,10 m.

« Un fait particulier à signaler dans l'histoire de la paroisse : c'est la bénédiction de deux croix à Champanet. L'une, très ancienne et très belle, restaurée par les habitants du village, l'autre tout nouvellement installée et dominant bien tout le pays. C'est un acte de bonne piété et ces croix sont une bénédiction pour tous ceux qui vivent près d'elles⁴. »

⁴ Curé Vernier, *Almanach paroissial de Lézigneux*, 1925.

LA CROIX DE NUZIN



La croix de Nuzin du XVI^e siècle

avec les monts du Lyonnais
et la plaine du Forez en arrière-plan.

Au lieu de s'élever en une simple plate forme, la croix de Nuzin est entourée joliment par un banc de pierre qui permettait aux gens de se réunir à l'aise pour prier ou pour causer.

La minceur due à la dégradation du fût témoigne de l'inexorable agressivité du temps. Par la ligne décroissante de son fût, par son usure, par le muret qui l'entoure et la mémoire collective, on peut attribuer cet ouvrage à la fin XVI^e siècle, bien qu'aucune date ne subsiste.

Un vent violent a causé la chute et la destruction des bras de son croisillon que l'érosion avait déjà bien affaibli. La restauration de cette croix par un riverain lui a rendu des bras de ciment qui ont le mérite de passer « presque » inaperçus.

De toutes les croix de Lézigneux encore debout, c'est celle qui est le plus en danger.

LA CROIX DU PEYRON



Croix du Peyron
bénite en 1696 par Etienne Verd

Située sur l'ancienne voie Lézigneux-Montbrison, elle domine le bourg. Datée de 1696, cette croix a subi de nombreuses modifications : le croisillon a sans aucun doute été changé au siècle dernier, un christ en fer y a été rajouté.

Notons que la date de 1696 inscrite sur cette croix correspond à la fin du règne de Louis XIV.

1692-1693 : la campagne montbrisonnaise enregistre deux années successives de mauvaises récoltes. La récolte de 1691 avait déjà été mauvaise. Un automne très pluvieux est suivi de fortes gelées dès le mois d'octobre.

Le prix du blé est multiplié par deux pendant l'hiver 1693-1694. C'est la disette suivie d'une épidémie de typhoïde, qui se trouve en terrain propice chez les malheureux. La fièvre se propage comme une traînée de poudre, tout le Massif central est touché. Montbrison souffre particulièrement car elle est très mal alimentée en eau. Après ces trois années de forte mortalité, 1695 présente une accalmie. Début 1696, la mortalité reprend fortement, mais se calme et redevient « normale ». A l'approche de cette nouvelle « année mortelle », les habitants de Lézigneux ont commandité cette croix, du moins peut-on le penser.

Le fût est renforcé de deux anneaux métalliques qui cachent ses multiples blessures. Il est certain que cette croix a souffert de la Révolution, de la foudre ou d'un accident. La piété publique n'a eu de cesse de la restaurer, son état l'atteste.

Le Peyron a fêté le tricentenaire de sa croix le 25 août 1996. Pour l'occasion, 70 habitants du quartier se sont réunis et ont fêté l'événement. Depuis, tous les deux ans, les habitants du Peyron se réunissent et festoient au pied de leur croix.

PLACE DE L'ENFER AU BOURG
rue du Couard



Son emmarchement est en grosses pierres de granit, le socle est moellonné en pierres de petites tailles, la table de granit est monolithe.

Le dé mouluré a déjà bien souffert ; le fût, déjà cassé au début du siècle (accident ou Révolution), a été réparé.

Le croisillon lui aussi a été fendu dans le sens de la hauteur ; il a aujourd'hui disparu ainsi que la moitié du fût. Le tout est remplacé par un croisillon métallique.

Cette croix était située plus au centre de la petite place. Devenue gênante, elle fut adossée au mur où elle se trouve maintenant.

Les croix, jusqu'au XVII^e siècle, respectent toutes la même orientation. Le Christ est tourné au soleil couchant. Les croisillons qui ne suivent pas cette orientation ont été déplacés. C'est le cas de la croix au chevet de l'église, celle de la place de l'Enfer et celle de Champanet-le-Milieu. Seules celles de Mérignieux et du Peyron respectent l'orientation est, soleil levant, signifiant la naissance, la vie ; l'ouest, soleil couchant, signifiant la mort. C'est pourquoi le Christ était toujours tourné soleil couchant.

Le XVIII^e siècle

Lézigneux ne possède pas de croix du XVIII^e siècle. On peut le comprendre, il y avait abondance sur la paroisse.

De plus, les périodes de misère rapprochées de ce siècle (de 1709 à 1711, de 1743 à 1754, de 1774 à 1779, de 1782 à 1787), puis la Révolution en 1789 n'ont guère laissé de temps et de finances pour l'érection de nouvelles croix. Ce ne sera qu'après la Révolution que le besoin deviendra urgent.

La Révolution est une période charnière, car la crise de la Terreur détruisit des milliers de croix dans le Forez, donc à Lézigneux. Il fallut les reconstruire. Beaucoup purent être restaurées, car les paysans ayant vu venir l'orage avaient pris soin de les démonter et de les cacher. C'est le cas à Champanet-le-Milieu et probablement à Mérigneux où la perte de certains éléments empêchèrent la reconstruction.

D'autres croix sont susceptibles d'avoir été cachées : celle du bourg, au chevet de l'église, celle de Nuzin car elles ne portent pas de traces de cassures.

Celle de la place de l'Enfer, celle du Peyron ont certainement souffert de la Révolution ; les fûts présentent une cassure nette dans le sens horizontal.

Evidemment ce ne sont que des suppositions. Un défaut naturel de la pierre ou un accident sont autant de possibilités pour expliquer ces cassures (voir photos).

Le XIX^e siècle

A l'annonce du renouveau de la foi, de la fin des persécutions, les croix cachées retrouvèrent leur emplacement.

L'ambition de Napoléon I^{er} grève la campagne en la privant de ses jeunes : la conscription est alors de 7 ans. Certains refusent de partir et se cachent, d'autres désertent. Pour protester contre les prétentions de Bonaparte, certains n'hésitent pas à inscrire leur opposition à l'Empire sur les croix nouvellement érigées entre 1808 et 1814. La croix Poncet est de 1810.

A partir de la Restauration, beaucoup de croix furent édifiées en manière de réparation des sacrilèges perpétrés sous la Terreur.

CROIX JACQUES PONCET

route de Vidrieux



La croix a été plantée par Jacques Poncet en 1810

bénite par Etienne Dupuy

Le Christ est encore présent, taillé dans la masse du croisillon. Son fût et son croisillon sont sculptés dans de la pierre de Volvic, unique croix de Lézigneux fabriquée dans cette matière. Elle est scellée sur une table de granit monolithe qui repose sur un moellonnage de petite taille.

L'ensemble fut déplacé en 1970 afin d'élargir la route qui va à Vidrieux.

DEVANT LE CIMETIERE**Croix devant le cimetière**

Datée du XIX^e siècle parce qu'elle ne possède pas de Christ, cette croix est peut-être beaucoup plus ancienne, mais elle ne suit pas une architecture rigoureuse.

Ses proportions sont massives. Elle est taillée dans du granit. Les quatre extrémités de son croisillon se terminent par un gros bourrelet, sans doute l'oeuvre d'un artiste local.

CROIX DE VALLENSANGES



Beaucoup de croix étaient érigées par les notables. Construites aux environs de la propriété, renforçant ainsi le contact entre le Christ et la famille.

Ici la croix est financée par trois familles notables de Lézigneux. Elle fut érigée sur la place publique, à distance quasiment égale de chaque maison des commanditaires. C'est la seule croix de Lézigneux édiflée par plusieurs familles.

inscription :

***O CRUS AVE, SOUVENIR DE GENE BRIER
TISSIER CREPET 1867,***

bénite par Barthélémy Fond

C'est toute la population du hameau qui participe à l'érection de cette deuxième croix.

inscription :

***ERIGEE PAR LES HABITANTS DE
VALLENSANGES***

1895

Bénite par Joseph Kiess



CROIX DE VIDRIEUX



Croix érigée par Jean Puget

Le 30 octobre 1886, bénite par Joseph Kiess

Au XIX^e siècle, les croix perdent tout caractère artistique ; l'iconographie disparaît totalement. Ce déclin tient aux tarifs des sculpteurs et au début de l'ère industrielle qui propose des produits bien plus économiques que sont les croix de fer et de fonte.

CROIX DE CHAMPANET-LE-HAUT



Croix érigée par la famille Simon Brunel et Antoinette Bayle, 1924

Simon Brunel, qui a été maire de Lézigneux en 1906, est le dernier à avoir érigé une croix en pierre à Lézigneux. Elle est la plus haute en altitude. Elle fut accrochée par un tracteur agricole entre 1975 et 1980, mais aussitôt remise en place par Lucien Meunier, artisan maçon de Champagnet-le-milieu.

CROIX DE CHAMPANET- LE - BAS



Érigée par les habitants de Champanet

1898

Bénite par Joseph Kiess

Les hameaux étaient aussi enthousiastes que les chefs-lieux de paroisse pour édifier des croix. En l'absence d'église, elles en devenaient le centre spirituel.

LES CROIX DE MAISON



Elles étaient très nombreuses ; volontairement je ne cite que l'une de ces croix taillées sur le linteau d'une porte. Presque toutes les maisons portaient une croix : taillée dans le linteau, en bois sur la porte d'entrée ou en fer.

G.F. - 1832

A Champanet-le-Bas, propriétaire Breuil-Barou

Bénite par Charles Nicolas Delanglade

La mieux conservée des croix de maison est sans aucun doute celle située à Champanet-le-Bas à la ferme Clavelloux, aujourd'hui Rival, soulignée d'un blason avec la date de 1635. Le tout placé au-dessus d'une porte cintrée. Après observation minutieuse, on s'aperçoit de l'astuce du "constructeur" qui a recueilli un meneau de fenêtre qu'il a disposé en forme de croix tout en construisant les murs de cette bâtisse au début du XIX^e siècle. Les proportions, la disposition, la forme et l'emplacement sont du plus bel effet.

La croix Clavelloux à Champanet-le-Bas

G.F. - 1635

Bénite par Claude Verd



LES CROIX METALLIQUES

Les croix en fer forgé ont existé bien avant le XIX^e siècle, mais moins résistantes que celles en pierre, beaucoup de croix en métal ont disparu. A l'apparition de la fonte, tous les moulages sont devenus possibles ; le même moule pouvait servir indéfiniment, ce qui explique le choix du commanditaire par rapport à une croix de pierre.

Leur ligne et leur iconographie sont particulières ; on trouve souvent le coq, entré dans l'histoire chrétienne avec le reniement de saint Pierre. Saint Grégoire en fait le symbole de la vigilance. La lune, le soleil sont aussi représentés.

CROIX DU CIMETIERE



Bénite par Théodore Delanglage

Elle a été érigée après 1837, à la construction du nouveau cimetière. Elle est située au centre des tombes des prêtres et des religieuses, en plein milieu du cimetière.

La croix fut avant tout érigée dans les cimetières, l'espoir en la vie éternelle s'affirmait par la croyance.

A LA CHAPELLE DE VIDRIEUX



Croix métallique, en fer forgé, posée sur un dé qui est placé au milieu des rochers. Elle a été commanditée par Jean Bouchet de Vidrieux.

Lorsque le tailleur du dé est venu à Vidrieux, pour recevoir le prix de son labeur, il avait rendez-vous avec Jean Bouchet au pied de la croix. Ce dernier avait du retard, sans doute dû à ses fonctions d'adjoint. Pour occuper le temps, le tailleur a gravé les initiales de Jean Bouchet sur le dé, alors que celui-ci voulait rester dans la discrétion et l'anonymat.

Son retard au rendez-vous l'a fait rentrer dans la postérité (propos recueillis auprès de Lucien Bouchet, petit-fils de Jean).

CROIX DE LA MADONE



Souvenir mission C 1896 M

Bénite par l'abbé Joseph Kiess

Edifiée à la suite d'une mission, il y a un siècle seulement. Cependant, l'état dans lequel elle se trouvait en 1994 montrait de la négligence dans l'entretien.

Elle a été restaurée en 1995 à cause de la menace qu'elle représentait pour les enfants du voisinage.

VERTE EPINE

Fabriquée par CORNEAU Frères - 51 - Charleville

Aucune date, mais la publicité du fabricant est bien en vue. Cette croix domine le bourg.

CHAMPANET-LE-BAS

1925

Bénite par Jean VERNIER

Erigée par la famille Blanc en 1925, elle est en fonte moulée et placée à l'angle d'un muret à côté du jeu de boules de Champanet-le-Bas

LA BRUYERE HAUTE



1942

Bénite par l'abbé Perrin

La croix de La Bruyère est posée sur un socle de construction approximative.

André Peroniat, le commanditaire, y aménagea une petite niche que l'on aperçoit sur le côté droit dans laquelle était logée la photo de ses parents. Cette photo a disparu depuis une quarantaine d'années.

La croix fut bénite en 1942 dans la plus stricte intimité familiale.

LA MADONE



Sur la propriété Pascal Bouchet, la croix et le puits ont aujourd'hui disparu.

On trouvait la croix sur les puits. L'eau était indispensable dans la vie rurale, il ne s'agissait pas de la christianiser, mais de la protéger.

AU CHEVET DE L'ÉGLISE



Lorsqu'un croisillon en pierre est usé par les intempéries, il devient dangereux pour les passants. La facilité et l'économie conduisent à son remplacement par un croisillon métallique. Au chevet de l'église, le superbe croisillon du XVI^e siècle n'est plus. Il a cédé sa place à un croisillon métallique.

La tradition voulait que lorsqu'un croisillon se brise, il soit toujours enfoui à proximité du socle.

PLACE DE L'ENFER



Sur la place de l'Enfer, même processus.

A VIDRIEUX



Auparavant en bois, cette croix est la plus récente des croix métalliques de Lézigneux. Fabriquée par un artisan local, en tube rectangulaire mécanosoudé, elle fut bénite par le curé Clavelloux.

Ces croix métalliques furent élevées sous la même impulsion religieuse que par les siècles passés. Veillons sur elles, conservons ce passé touchant.

1948

L'ORME

C'est au XX^e siècle que les croix en ciment font leur apparition. Elles offrent les mêmes possibilités que la pierre en matière de sculpture. Hélas, l'art chrétien est bien fini. C'est l'unique croix de béton de Lézigneux.



Cette croix, auparavant en bois, était en ruine totale ; sa base usée par les assauts des intempéries finit par céder. Elle resta longtemps couchée sur le côté. Elle fut remplacée en 1949 par une croix en béton et un Christ en fonte.

En cette occasion, une messe fut dite à la chapelle de Vallensanges, puis la croix fut bénite par le curé Perrin en présence de tous les habitants de l'Orme.

Croix de l'Orme aujourd'hui



Croix de l'Orme hier

LES CROIX DE BOIS

En chêne, leur résistance n'excède guère la quarantaine d'années. Elles sont usées de vieillesse, minées par les intempéries.

LA CROIX DE MISSION

La croix de mission fut érigée en 1906. Tout un contexte entoure ce monument :

- La victoire électorale du bloc des gauches le 11 mai 1902,
- La fermeture des écoles congréganistes non autorisées (décret du 27),
- L'interdiction d'enseignement pour toutes les congrégations,

provoquent la rupture des relations diplomatiques avec le Vatican (le 29 juillet). La séparation des biens de l'Eglise et de l'Etat le 3 juillet 1905, suivie de la Querelle des inventaires en mars 1906.

Cette nouvelle vague anticléricale suscite une vive résistance à travers le pays. Lézigneux, pourtant bien loin des centres décideurs, ressentit assez durement leurs lois et en subit directement les conséquences par la dissolution de la congrégation des sœurs Saint-Joseph.

La mise sous séquestre de l'école libre par le fisc, l'interdiction d'enseignement aux sœurs de la Croix, toutes ces valeurs auxquelles chaque habitant était attaché disparaissaient au nom d'une sacré-sainte politique à laquelle la plupart n'y comprenaient pas grand-chose.

Le curé Boisset secondé de l'abbé Sardaine, lutta par le biais de multiples associations à caractère religieux et parvint efficacement à rassembler les catholiques contre l'offensive anticléricale des libres penseurs liés au parti radical socialiste, qui fit bien des émules à Lézigneux.

La lutte fut diversifiée :

- par l'édition d'un almanach paroissial qui sensibilisa le lecteur avec quelques aperçus historiques, sans oublier la propagande catholique.
- par la création du Cercle d'études, association culturelle avec chorale, musique, lecture, théâtre, tout un programme dirigé par l'abbé Sardaine.

L'organisation des kermesses et des fêtes religieuses fut confiée à des associations dans le but de rassembler et motiver les paroissiens, mais aussi de financer les activités du Cercle d'études.

La création d'œuvres paroissiales ramifia et renforça la lutte contre l'anticléricisme :

- confrérie du Saint Sacrement : 70 membres
- confrérie des Mères chrétiennes : 50 membres
- confrérie du Sacré-Cœur : 65 membres
- confrérie du Rosaire : 62 membres
- confrérie du Rosaire perpétuel
- œuvres de la propagation de la foi
- un chœur de chantres
- un chœur de chanteuses.

Relevons une anecdote de cette époque de luttes anti-cléricales. M. Justin Dusser alors maire de Lézigneux, était avocat au tribunal de Montbrison, institution elle-aussi touchée par ces combats. Au-dessus du siège du président du tribunal trônait un christ grandeur "presque nature", dernier vestige de *l'alliance du Trône et de l'Etat*. La loi du 3 juillet obligea le tribunal à se séparer de ce christ.

M. Dusser, pourtant conservateur, se plia naturellement à la loi. Mais il lui vint l'idée de rapatrier ce christ à Lézigneux. La mission fut confiée à Auguste Gérossier (mon grand-père). La paroisse organisa une mission conduite par le père Farjon et fit ériger cette croix aux dimensions

imposantes à l'entrée même du village comme pour avertir le visiteur qu'il pénétrait dans une terre chrétienne.

Le chêne de cette croix fut gracieusement offert par le maire, Justin Dusser, qui, comme la majorité du conseil municipal, suivit ces mouvements anticléricaux sans y souscrire à titre personnel.

Les intempéries eurent raison du fût de cette croix dans les années 1940 puis en 1980. Par respect et par tradition, le chêne de Fontberland fut de nouveau utilisé, offert cette fois par François Dusser, petit-fils de Justin. L'assemblage de la dernière croix a été effectué par Philippe Touly.

Le chêne offert par François Dusser était coupé depuis très longtemps. Le scieur chargé de débiter la bille se trompa et scia un autre arbre moins sec. Très vite le menuisier se rendit compte de l'erreur, qui fut aussitôt réparée.

En 1980, par un vent violent, la croix s'écroula tôt le matin à quelques pas d'un habitant de Lézigneux, pas croyant du tout. Celui-ci racontait à qui voulait l'entendre : « C'est pas à cause que je ne mets pas les pieds à l'église que je dois ramasser le Christ sur le dos. »

Ce Christ, en alliage, était de grandeur (presque) nature. Il se cassa en une vingtaine de morceaux. Ceux-ci furent récupérés et mis en dépôt par Jean Bayle, alors conseiller municipal.

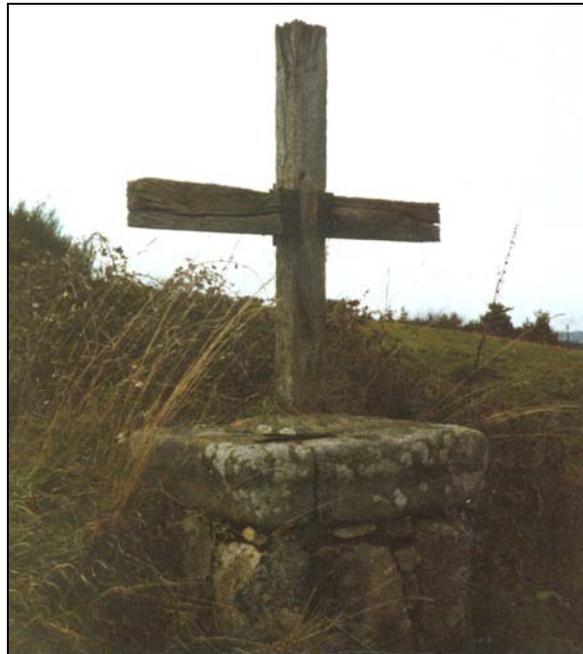


La Croix de Mission en 1905



Croix de mission depuis 1980

LES BANCHETS



Auparavant métallique, elle fut remplacée, elle aussi, plusieurs fois. Elle avait été érigée par les familles Roux et Clavelloux de Vallensanges. Elle ne possède aucune date, ni inscription. Elle est aujourd'hui remplacée par la plus ancienne des croix de Lézienx du XI^e ou du XIV^e siècle.

A VERTE EPINE



En chêne, elle a disparu, minée par les intempéries dans les années 1960. Son socle de faible hauteur, composé de quelques cailloux, ne rappelait pas la présence de cette croix, car la table était une pierre à huile utilisée dans les moulins. Ce bac, mis à la réforme, servit ensuite à l'érection de cette croix. C'est la mémoire collective qui a rappelé son existence.

En 1995, la municipalité de Lézigneux fit restaurer le socle et édifier une nouvelle croix en bois exotique, extrêmement résistant aux intempéries.

Aucune date, ni inscription sur la table. Le constructeur reste anonyme. Elle est située en bordure de la propriété Nigon.

Ci-contre, la nouvelle croix à Verte Epine

Ci-dessous, l'ancienne croix ; à l'arrière-plan on distingue la nouvelle église de Lézigneux sans son clocher.



Ces croix ont traversé les ans et les siècles avec les bons et malgré les mauvais jours. A Lézigneux, on en conserve le respect. Une campagne de nettoyage fut effectuée en 1989. La croix de mission, déjà citée, fut remplacée. A Vidrieux, les vandales ne cessent de casser la croix métallique ; les habitants du hameau la réparent chaque fois. Ajoutées à toutes celles citées au cours de cet inventaire, c'est un travail continu qui n'aura jamais de fin et qui est le strict minimum pour conserver ce patrimoine.

Souhaitons que nos descendants adoptent la même attitude à leur égard.

LES CROIX DISPARUES

A Nuzin, une croix métallique fut sans doute bousculée par les chars car elle était, paraît-il, gênante. Sa table de granit gît dans les fourrés à gauche du chemin qui mène à Nuzin.

Au bourg, sur le mur de la cour Poncet, il y avait une croix en grès, cassée accidentellement en 1970.

De même, au Cluzel, à l'angle de la route Ambert-Montbrison. Aucun des habitants du hameau ne s'en souvient. La table est toujours en place, posée sur le mur qui longe la route.

Une table de croix sert de marche d'entrée à la maison de Philippe Touly. On ne connaît pas son origine.

A Mérigneux, lors de travaux de démolition chez Joseph Faure, une croix en pierre de petite taille fut ensevelie involontairement sous les décombres. Un travail d'archéologie pour les générations futures.

Les apparitions de Vallensanges n'ont pas suscité l'érection de croix. La chapelle et ses abords sont entièrement consacrés à la Vierge. Le Christ y figure en bonne place, mais la Vierge le supplante largement en souvenir des événements des mois de juillet et septembre 1888.

A la construction de la nouvelle église, aucune croix n'a été érigée. Les traditions étaient déjà bien effritées.

Depuis une vingtaine d'années, une procession renaît, celle en l'honneur de la Vierge. Elle a lieu le jour du 15 août. Le départ se fait de la chapelle de Vallensanges, les stations aux deux croix du hameau, et la fin de la procession vers la statue Notre-Dame de la Paix. Elle réunit une bonne centaine de fidèles chaque année.

Bibliographie

Louis Bernard, *Les croix monumentales du Forez*, conseil général de la Loire, Saint-Etienne, Loire, 1971

Claudius Rochigneux, *Le Forez de nos ancêtres*.

Curé Vernier, Almanach paroissial de Lézigneux, années 1910, 1925.

Remerciements

Ce travail de recherche a vu son aboutissement grâce à la participation, au décryptage et à la dactylographie de Rosa Bonnin, à mon épouse Chantal, et à Thierry Jacob et Jean-Paul Crozet pour la correction.

Merci aussi aux responsables du Centre social de Montbrison et de *Village de Forez*, particulièrement à Joseph Barou, qui ont permis sa publication.

Cahiers de Village de Forez

n° 69, janvier 2010

Siège social : Centre Social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison.

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Comité de rédaction :

Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Marie Grange, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2010.

ISSN : 0241-6786.

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.